



HAL
open science

Les mécanismes dyscohésifs comme marqueurs de cohérence dans “ Usted se tendió a tu lado ” de Julio Cortázar

Rania Talbi-Boulhais

► **To cite this version:**

Rania Talbi-Boulhais. Les mécanismes dyscohésifs comme marqueurs de cohérence dans “ Usted se tendió a tu lado ” de Julio Cortázar. Éditions Lambert-Lucas. Cohérence et cohésion textuelles, Éditions Lambert-Lucas, 2021. hal-04055667

HAL Id: hal-04055667

<https://hal.science/hal-04055667>

Submitted on 24 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les mécanismes dyscohésifs comme marqueurs de cohérence dans « Usted se tendió a tu lado » de Julio Cortázar

Introduction

Nous nous proposons à travers cette formulation assez générique de montrer comment le conte de Julio Cortázar « Usted se tendió a tu lado »/« Vous vous êtes allongée à tes côtés » va construire de manière intraphrastique et interphrastique, dans un récit bref, tout un mécanisme reposant sur la présence ou l'absence de marques cohésives. Ce mécanisme cohésif va participer, implicitement ou explicitement, au dire et au faire du texte. En effet, ces marques cohésives et délimitatives, essentiellement ici les déictiques, la ponctuation, l'ellipse et les répétitions (Charolles 1978 et 2002¹), vont mettre à nu, dans ce récit, la complexité des relations entre une mère et son fils adolescent, relations qui vont osciller -pendant des vacances au bord de la mer- entre le lien fusionnel, l'intimité et la nécessaire distanciation : la syntaxe, les déictiques pronominaux, le dispositif énonciatif vont faire partie intégrante de cette oscillation. L'objectif de notre travail sera donc de mettre en évidence la manière dont les signes in/cohésifs participent de la construction du sens dans le récit proposé, ici pour reprendre les termes de Louise Dupré « c'est la forme qui fait sens » (Parterson 2009 : 11-23).

1. Conjonction/disjonction

Le titre

(1) « Usted se tendió a tu lado »/« Vous vous êtes allongée à tes côtés »² annonce cette complexité par le choix structurel de mettre syntaxiquement en relation et en opposition deux allocutaires dans un même segment, comme une adresse simultanée à deux interlocuteurs que le narrateur vouvoie (usted) pour l'un et tutoie pour l'autre (tu lado). C'est cette structure dialogique, énonciative et stratégique qui préfigure les schémas relationnels entre la mère « Denise » et le fils « Roberto ». Dans ce conte, il s'agira de mettre en lien/en cohésion des éléments de façon à faire surgir des perspectives relationnelles contradictoires d'un point de vue narratif, énonciatif et lectoral : conjonction-proximité/disjonction-distanciation.

Le narrateur va donner, c'est ce que révèle le titre dans sa fonction programmatique, de la continuité à des éléments disjoints sans créer à aucun moment une incohérence lectorale malgré les apparences, puisque les éléments cohésifs, cataphoriques, anaphoriques, syntaxiques et graphiques vont orienter notre lecture jalonnée d'ambiguïtés. En d'autres termes, toute la chaîne cohésive du texte, et pas seulement lexicale, va contribuer à mettre en relief un entre-deux/un seuil posé dès le titre et décliné tout au long du texte et à délimiter également nos références, notre lecture. Le lecteur va être pris dans le mouvement de rapprochement et d'éloignement/de séparation d'une mère et de son fils adolescent, changement relationnel imposé par le passage de l'enfance à l'âge adulte du fils et toujours à la limite d'une relation (pré)œdipienne³ ou fantasmée -entre le désir et le refus du désir-, pour le dire ainsi, et qu'un troisième personnage féminin « Lilian » viendra marquer définitivement ou non à la toute fin du texte et ce narrativement et syntaxiquement.

Ce mouvement conjonctif et disjonctif est signalé au lecteur dès la forme titulaire comme nous venons de le dire. Le titre par l'explicitation successive d'un double narrataire (vous/tu) va soumettre le lecteur et notre lecture à une perte de l'évidence par rapport à nos références

¹ Nous nous appuyons ici sur la taxinomie de Michel Charolles concernant les règles de cohérence et la « référenciation déictique contextuelle » (Michel Charolles 1978 : 7-41 et 2002).

² C'est nous qui traduisons en français tous les passages du conte de Cortázar cités dans ce texte.

³ Pour reprendre de manière plutôt allusive la terminologie freudienne.

lectorales et cohésives. La distinction et la mise à distance énonciative de son narrataire par le système des déictiques pronominaux et la spatialisation de l'énoncé que le titre déclare de façon liminaire permet de mettre à nu un entre-deux discordant, un processus de fragmentation, de discontinuité incidencielle, syntaxique, discursive et forcément corrélatrice. Le recours aux mécanismes cohésifs et à leur absence comme dans le titre aura pour finalité d'anticiper la variation des déictiques personnels et d'exprimer le désordre relationnel dans le dire et dans le dit de cette narration. L'instance narrative et médiatrice ici va se positionner entre les deux narrataires, les tenir à distance, sans presque jamais les réunir dans son « acte narratif » (Genette : 1983).

2. Formes synaptiques et indiscrimination déictique

Si l'on suit le déroulement linéaire du texte, le titre, repris intégralement et partiellement, laisse place au premier énoncé du récit, nous y reviendrons au moment d'aborder la notion de récurrence comme systématique cohésive :

- (2) « ¿Cuándo lo había visto desnudo por última vez ? » (Cortázar 1985 : 90)/
« Quand l'avait-elle vu nu pour la dernière fois ? ».

Cet énoncé, saillant visuellement selon la topographie du texte, apparaît isolé tout en constituant à lui seul un paragraphe en entier. Cette saillance physique va se voir renforcée linguistiquement par le choix de la forme verbale « había visto » qui nous éloigne momentanément, par sa désinence indifférenciée, et à ce niveau du texte de toute marque référentielle et de toute lecture cohésive. Effectivement, la forme synaptique du verbe et la non-actualisation du déictique personnel, ce que le système linguistique espagnol rend possible, permet une lecture multiple, plurielle et digressive -usted/él/ella/yo-, le mécanisme cohésif et les connexions interphrastiques que la progression de notre lecture va établir lèveront cette ambiguïté désinencielle a posteriori par l'apparition d'une première personne (la mère/Denise). L'absence de discrimination personnelle opérera, contrairement aux apparences et ce tout au long du texte comme une marque unitaire et unificatrice du texte puisque l'indiscrimination personnelle et déictique d'un yo/vos/usted/ustedes/él/ellos mettra en exergue la confusion, l'absence de limite, de délimitation dans l'énonciation et dans les rapports proximaux bivalents des personnages, de la mère et du fils :

- (3) « Jugando, escabulléndose, terminaron por nadar con lentas brazadas mar afuera ; en la playa enpequeñecida la silueta repentina de Lilian era una pulguita roja un poco perdida. » (Cortázar 1985 : 91)/« Jouant, s'évitant, se rejoignant, ils finirent par s'éloigner du bord en nageant lentement ; sur la plage rétrécie au loin, la silhouette de Lilian était comme une toute petite puce rouge un peu perdue. ».

Dans cet exemple, comme précédemment, les déictiques personnels en tant que marqueurs cohésifs ne sont pas actualisés. Grâce à cette absence d'explicitation et de délimitation (ellos, ustedes ?), notre lecture ne se fixe pas et s'oriente vers une confusion, une dispersion linguistique qui traduit à la fois notre instabilité référentielle, l'éloignement maximal avec « ellos », et minimal avec « ustedes » et l'intimité suggérée par les jeux aquatiques décrits à trois reprises entre la mère et le fils avec toute l'ambivalence que cela implique puisqu'à chaque fois ils apparaissent avec une variation de perspective et avec la question débattue plus ou moins allusivement entre le fils et la mère des rapports sexuels à venir ou supposés actés du fils. Les déictiques personnels jouent un rôle prépondérant ici non seulement dans leur fonctionnement cohésif cataphorique et anaphorique (par exemple « vos⁴ » annonce et

⁴ Le voseo (l'emploi de « vos » à la place de la deuxième personne du singulier) est un emploi spécifique de l'espagnol d'Amérique. Dans le système des allocutaires et contrairement à l'espagnol péninsulaire, le

rappelle Roberto, le fils, et « usted », « Denise », la mère) mais aussi dans leur mobilité référentielle, mobilité qui dans notre texte va entraîner une confusion qui n'est pas, comme on commence à le comprendre, un manque de lien, de cohésion narrative. Cette confusion est due à la position du narrateur, qui n'apparaît que sous les apparences d'un « je » médiateur toujours implicite qui s'adresse à un « tu » et à un « vous ». La perspective du narrateur -un narrateur qui appartiendrait virtuellement au récit ?- va se mêler à celles de ses personnages dans un type de discours indirect souvent libre et un discours dialogal, de sorte que « vos » va pouvoir désigner aussi bien Roberto que Denise et inversement, que « ustedes » et « nosotros » désigneront à la fois le couple mère/fils et le jeune couple Roberto et Lilian et que « Denise », « Roberto » et « Lilian » pourront être désignés nommément ou pronominalement sous la forme d'une troisième personne individualisée ou pluralisée « él, ella, ellos, Roberto, Denise, mamá », le lecteur ne perdra néanmoins jamais le fil de sa lecture.

3. Perspectives multiples/saillance perspective

Dans l'énoncé suivant qui décrit le trouble du fils en croyant que sa mère voulait lui expliquer l'abécédaire des rapports sexuels alors qu'elle voulait juste le prévenir sur les précautions à prendre en achetant des préservatifs

(4) « La miraste entre dos olas blanditas, usted casi se le rió en la cara porque era evidente que Roberto no entendía, que ahora estabas como escandalizado, casi temiendo que Denise pretendiera explicarte el abecé madre mía, nada menos que eso » (Cortázar 1985 : 93)/« Tu la regardas entre deux petites vagues, vous étiez sur le point d'éclater de rire devant lui, car il était évident que Roberto ne comprenait pas, que tu étais maintenant comme scandalisé, craignant presque que Denise, puisse prétendre t'expliquer l'abécédaire, mon Dieu, rien d'autre que ça »-,

les perspectives récursives ⁵ se multiplient au sein d'un même énoncé, les désignateurs nous permettent toutefois de les identifier et même si le passage de l'une à l'autre n'est pas indiqué syntaxiquement, ni linguistiquement, la ponctuation comme signalisation graphique et marque cohésive, segmentante finalement, guide notre lecture. Dans l'exemple cité, nous avons la perspective du narrateur qui s'adresse à Roberto en le tutoyant, ensuite il s'adresse à Denise en actualisant le déictique personnel (marqueur cohésif) « usted », puis apparaît la forme « Roberto » qui traduit la perspective et la pensée de Denise, et enfin dans la continuité phrastique, nous avons à la fois la perspective du narrateur et celle de Roberto qui se traduisent linguistiquement par le tutoiement argentin (voseo), par le nom propre Denise et qui traduisent la pensée du fils horrifié par la seule idée que sa mère veuille tout lui expliquer, le passage entre ces perspectives plurielles n'est signalé que par une virgule. Cette multiplication des perspectives et cette saillance perspective permettent au lecteur d'accéder à une certaine intimité (aux pensées des personnages), d'avoir également plusieurs appréhensions des événements narrés sans valorisation, ni hiérarchisation, sans rupture, ni scission ; tout est lié, cette absence de scission, c'est ce que vivent les personnages, il n'y a pas de démarqueur, de frontière ou celle-ci est infime et implique forcément une possible transgression, un possible passage -à l'acte ?- alors que la distance s'impose entre un fils qui est sur le point d'avoir ses premiers rapports sexuels et une mère qui, tel un succube dans le texte, va jusqu'à s'imaginer dans un demi-sommeil cette scène. D'un point de vue intraphrastique et syntaxique, l'effacement des limites graphiques ou linguistique est omniprésent et notamment au moment où le texte évoque, et ce à plusieurs occasions, une

tutoiement individuel et le tutoiement collectif correspondent aux formes « vos » et « ustedes » dans certaines zones géographiques de l'Amérique Latine.

⁵ Notion de récursivité (mise en abyme).

confusion relationnelle entre le fils et sa mère : la transgression est au cœur de tout le texte. La thématique de l'éloignement et de l'intimité -du passage et de l'entre-deux- repose expressivement sur la variance des éléments cohésifs marqués linguistiquement ou graphiquement qui jalonnent notre parcours conjonctif et balisé de lecture.

4. Effacement des limites : continuité, discontinuité

La variation déictique et dénominative présente tout au long du discours accompagnée d'une certaine absence de signalisation marquée, conduit à une lecture volontairement mobile, changeante et hésitante. Dans l'emploi des déictiques de l'exemple suivant

(5) « Usted se levantó y la seguiste a unos pasos, esperaste que se tirara al agua para entrar lentamente, nadar lejos de ella que levantó los brazos y te hizo un saludo, entonces soltaste el estilo mariposa y cuando fingiste chocar contra ella usted lo abrazó riendo, manoteándolo, siempre el mismo mocoso bruto, hasta en el mar me pisás los pies. » (Cortázar 1985 : 91)/« vous vous êtes levée et tu l'as suivie à quelques pas, tu as attendu qu'elle se jette à l'eau pour y entrer lentement, nager loin d'elle qui maintenant levait le bras et te saluait, alors tu as abandonné la brasse et quand tu as fait semblant de la bousculer, vous l'avez embrassé en riant, un peu bousculée, toujours aussi maladroit, ce garçon, même dans la mer tu me marches sur les pieds. »,

nous remarquons, outre le fait que l'on est en présence de trois perspectives possibles - Narrateur/Denise/Roberto-, que le changement de référence n'est pas signalé syntaxiquement dans le double emploi du pronom « tú » dans la même phrase, mais le lecteur fera la corrélation sans équivoque entre ce changement de référence et le changement des temps verbaux, entrant à leur tour dans la systématique du processus cohésif du texte par le passage du passé au présent à la fin de l'énoncé, le découpage délimitatif opéré par les signes de ponctuation, de véritables balises graphiques -virgules ici-, oriente également notre lecture tout en signalant les différentes ruptures, disjonctions intérieures et périphériques. Le couple mère/fils est encore maintenu à distance par l'instance narratrice et par leur statut de narrataire même s'ils peuvent être « montrés » dans le dire du texte par un désignateur unique comme ici « tú », les éléments cohésifs deviennent des signes distinctifs et rupteurs pour le lecteur et pour le couple narrataire. C'est ce principe de continuité et discontinuité et le changement relationnel des personnages qu'illustrent tous les éléments cohésifs évoqués jusqu'à maintenant. Le narrataire présenté dès le titre est resté à distance malgré les tentatives de jonction d'éléments disjoints par le biais des déictiques personnels ellipsés, de la syntaxe. Cette jonction va néanmoins se faire syntaxiquement à un moment spécifique du récit. En effet, le discours va juxtaposer et lier deux signifiants, suggérant, performativement, une relation linguistique et humaine par analogie, incompatible et transgressive en puissance. Le texte efface les frontières/les limites énonciatives et relationnelles :

(6) « Y otra vez el velador, el agua, seguir leyendo la revista estúpida, ya se dormiría más tarde, después que vos volvieras en puntas de pie y usted te oyerá en el baño, el elástico crujiendo apenas, el murmullo de alguien que habla en sueños o que se habla buscando dormirse. » (Cortázar 1985 : 98)/« Et une nouvelle fois la lampe de chevet, l'eau, continuer à lire cette stupide revue, elle dormirait/vous dormiriez plus tard, après que tu sois rentré sur la pointe des pieds et que vous t'entendiez dans la salle de bain, l'élastique craquant à peine, le murmure de quelqu'un qui parle dans son sommeil ou qui se parle à lui-même tout en essayant de s'endormir »,

à un moment où le rapprochement entre la mère et le fils est à la limite du franchissement de l'interdit à un moment où le rêve, la réalité et le fantasme semblent se télescoper dans ce passage à l'acte potentiel, c'est ce que dit et fait la transgression syntaxique

(7) « [...] usted te oyerá en el baño » (Cortázar 1985 : 98)/ « [...] vous t'entendiez dans la salle de bain »,

en mettant en évidence dans cette rupture de sens et de la linéarité la cohésion entre le dire et le faire et en juxtaposant successivement deux pronoms allocutifs l'un en fonction « sujet/actant » et l'autre en fonction « objet/patient » (la récurrence textuelle des syntagmes « boca abajo/boca arriba » (Cortázar 1985 : 93-94-97-99) -sur le ventre/sur le dos-, nous impose rétrospectivement une lecture, toujours cohésive malgré tout, moins grammaticale et plus interprétative de ces deux fonctions). Ce passage relève linguistiquement et fonctionnellement de la systématique cohésive du texte puisque c'est dans un fragment très significatif du discours que ce « désordre » syntaxique surgit : cette jonction

(8) « después que [...] usted te oyerá en el baño » (Cortázar 1985 : 98)/ « après que vous t'entendiez dans la salle de bain »

se manifeste quand la mère en pleine nuit et à moitié endormie guide son fils dans son initiation sexuelle pour que tout se passe bien : l'interdit a-t-il été dépassé ? Le chaos syntaxique exprime le chaos relationnel, la confusion est ici cohésive. La conjonction d'éléments incohésifs ou discordants entre eux ne répond qu'à une construction à la fois locale et globale d'un texte qui se fonde, dans une visée aprioriste -la production- et aposterioriste -la réception- sur le principe cohésif de la liaison, de la déliaison et de la reliaison. Notre lecture va en effet s'appuyer sur ce principe pour mettre en relation les divers éléments qui se font écho dans l'expression successive de la liaison, de la déliaison, jusqu'à la rupture relationnelle entre la mère et fils. Le discours, dans ce cas-là comme nous l'avons déjà vu, fait et montre ce qu'il dit (« dire, c'est montrer », Collot 2005 : 187-208) et c'est d'ailleurs ce que nous dit le texte de Cortázar :

(9) « era la vida misma riéndose una vez más de la gramática » (Cortázar 1985 : 95)/« c'était la vie même qui se moquait une fois encore de la grammaire ».

5. Liaison, déliaison, reliaison : la récurrence/la répétition

Dans un passage où le couple mère-fils (Denise/Roberto -« nosotros »-) laisse place momentanément au couple adolescent Roberto/Lilian -« ustedes »-, le narrateur signale syntaxiquement, depuis la perspective de la mère, comment celle-ci laisse son fils, à contrecœur, se joindre à Lilian pour aller au cinéma : les prémices d'une rupture, pas forcément durable, sont annoncées, l'exclusion de la mère n'est pas dite littéralement, mais plutôt signalée par une rupture/dislocation syntaxique qui annonce une nouvelle fois de manière opérante la déliaison/la distanciation entre Denise et Roberto

(10) « no encontrabas tu rincón, había que dejarte salir a flote del lado de Lilian, lanzados a ese para usted casi incomprendible intercambio de monosílabos, risotadas » (Cortázar 1985 : 95)/« tu ne trouvais pas ta place, il fallait te laisser t'immerger du côté de Lilian, lancés tous deux dans ce pour vous échange presque incompréhensible de monosyllabes »,

distanciation qui repose sur la séparation, transgressive verbalement, de l'actualisateur et de son support. La répétition intratextuelle étant une partie constitutive du processus cohésif, cette discontinuité dans la continuité phrastique va se répéter pour réaffirmer une nouvelle et nécessaire marque de rupture entre la mère et le fils, à l'instant où le fils trouve sur son lit le paquet de préservatifs que sa mère a bien voulu lui acheter, n'osant pas le faire lui-même :

(11) « Antes de vestirse para la cena puso el paquete sobre tu cama, y cuando volviste del cine corriendo porque se hacía tarde viste el bulto blanco contra

la almohada y te pusiste de todos colores y lo abriste, entonces Denise, mamá, dejame entrar, mamá encontró lo que vos. Escotada, muy joven en tu traje blanco, te recibió mirándote desde el espejo, desde algo lejano y diferente. » (Cortázar 1985 : 97)/« Avant de vous habiller pour le dîner, vous avez posé le paquet sur ton lit et quand tu es revenu du cinéma en courant parce qu'il se faisait tard tu as vu le paquet blanc contre l'oreiller et tu es passé par toutes les couleurs en l'ouvrant, alors Denise, maman, laisse-moi entrer, maman, j'ai trouvé ce que tu. Décolletée, très jeune, dans sa robe blanche elle t'a reçu en te regardant depuis la glace, depuis un lieu lointain et différent. ».

Dans cet exemple la rupture se veut définitive du point de vue de la mère par le changement de focalisation, on passe dans une appréhension intra- et interphrastique du fragment, de la perspective du fils à celle du narrateur décrivant l'attitude de la mère, de manière abrupte, non balisée : l'oblitération de la forme verbale devant le déictique pronominal explicite cette distanciation, la rupture opère, le prisme du miroir est éloquent d'ailleurs à ce sujet tout comme la désignation de Denise/la mère par une troisième personne « ella » alors que jusque-là cette forme délocutée était réservée au troisième membre du triangle amoureux, pourrait-on dire, autrement dit Lilian. Avant d'en arriver à cette distanciation maximale, le texte avait construit ce va-et-vient entre proximité et distance dans la dénomination de la mère « mamá, Denise, usted, ella, vos, tú », puisque qu'avec l'ellipse systémique des sujets, notre lecture ne nous permettait pas spontanément de lever l'ambiguïté dans la désignation de ce personnage, de savoir s'il s'agissait d'une référence à 3^o personne (ella) ou d'un vouvoiement « usted » qui porte les marques verbales de la 3^o personne en espagnol. L'ambiguïté référentielle, par l'absence de formes cohésives, permet de souligner ce mouvement de liaison et déliaison dont on parle depuis le début et de mettre en évidence le processus évolutif dans la désignation toujours signifiante d'une mère qui se refuse à voir son fils grandir/devenir adulte. Rien n'est immuable cependant, ni figé puisque, après la distance voulue par la mère ironique ici

(12) « y ahora arreglate solo, nene, más no puedo hacer por ustedes . »

(Cortázar 1985 : 97)/« maintenant tu te débrouilles tout seul, mon bébé »

et démontrée dans le faire du texte, on constate que les limites relationnelles entre la mère et le fils peuvent encore se déplacer, c'est ce que démontre le passage suivant où la mère, représentée sous la forme d'un « ella » ou d'un « usted », on ne sait pas et le lecteur ne peut et ne doit pas avoir de lecture discriminante, repousse son fils en sentant ses larmes sur sa peau

(13) « cuando sintió el calor de la lágrima en la piel, giró en redondo y te empujó blandamente hacia atrás, riendo sin que se oyera su voz, una lenta risa de cine mudo » (Cortázar 1985 : 97)/« en sentant la chaleur des larmes sur votre/sa peau, vous vous retournâtes/elle se retourna et elle le poussa/vous le poussâtes doucement en arrière, en riant sans bruit, un rire lent de cinéma muet ».

Les notions de liaison et de déliaison, notions qui renvoient étymologiquement aux concepts de cohésion et d'incohésion, constituent le fil conducteur, la thématique prédominante et omniprésente de notre discours narratif, et ce d'un point de vue microstructurel et macrostructurel. Cette thématique va se voir réitérée tout au long du texte en s'appuyant sur la répétition lexicale et structurelle de fragments, de signifiants, permettant ainsi à notre lecture de donner une cohésion interprétative et discursive à toutes ces récurrences, de les lier, de les délier ou de les relier localement et progressivement. Le recours cohésif aux procédés répétitifs va nous permettre de lire, de façon similaire et dissimilaire, des variantes disséminées tout au long du discours d'un même segment, d'un même passage. La répétition est dans notre texte à la fois structurante textuellement et expressivement. Prenons ici pour

finir quelques exemples de reformulations démonstratives. Le titre du conte, dans une position plutôt périphérique, va être repris littéralement dans le discours dès le deuxième paragraphe

- (14) « Usted se tendió a tu lado y vos te enderezaste para buscar el paquete de cigarrillos y el encendedor ». (Cortázar 1985 : 91)/« Vous vous êtes allongées à tes côtés et toi tu t'es redressé pour chercher le paquet de cigarettes et le briquet »,

cette reprise va nous amener à lire le titre différemment ou plutôt plus explicitement, puisqu'il y a ce qui est dit entre les deux occurrences et la variation qu'implique la reprise intratextuelle: l'expansion du titre va nous faire comprendre l'existence d'un double mouvement entre la mère et le fils, union et séparation et d'une possible analogie entre ce couple mère/fils et un couple d'amants avec la symbolique ancienne certes, mais très parlante et très filmique des cigarettes.

La répétition d'une même structure syntaxique à des moments différents du texte bien sûr, nous conduit à établir des liaisons signifiantes entre ces « dits moments » et à réactiver les référents pluriels d'un même mot. Le premier énoncé

- (15) « ¿Cuándo lo había visto desnudo por última vez ? » (Cortázar 1985 : 90)/ « Quand l'avait-elle vu nu pour la dernière fois ? ») va être également réitéré de manière plus ou moins successive : immédiatement après, sous la forme de « Casi no era una pregunta, usted estaba saliendo de la cabina ajustándose el sostén del bikini mientras buscaba la silueta de su hijo que la esperaba al borde del mar, y entonces eso en plena distracción, la pregunta, pero sin verdadera voluntad de respuesta, más bien una carencia bruscamente asumida » (Cortázar 1985 : 90)/« ce n'était presque pas vraiment une question, vous sortiez de la cabine de plage, arrangeant le soutien-gorge de votre bikini et cherchant la silhouette de votre fils qui vous attendait au bord de la mer, et alors ça en pleine distraction, la question, une question sans véritable volonté de réponse, plutôt un manque brusquement assumé »,

ce qui met en exergue la modalité interrogative de l'énoncé et également le malaise de la mère qui essaie de mettre à distance cette question, sa référentialité, tout ce qu'elle annonce et tout ce à quoi elle renvoie (valeur anaphorique et cataphorique du déictique) et de manière différée, quelques pages après, la reprise venant comme une réponse à ce questionnement initial avec les premiers indices de la distanciation : « à quinze ans et demi la clé sur la porte de la salle de bain, les contacts physiques plus rares, le pyjama mis loin du regard de Denise ». Ces reformulations mettent à nu « l'incohésion du personnage », qui éprouve des sentiments contradictoires (pour reprendre une formulation d'André Gide), comme celle de son fils d'ailleurs dans son hésitation entre deux variantes dénominatives équivoques « mamá » et « Denise ». En effet, le déictique « eso » va se répéter, mais cette fois depuis la perspective du fils, la liaison se fera bien sûr avec sa première apparition textuelle. Toutes les occurrences de « eso »/« ça » auront une valeur anaphorique et évoqueront tout ce que le fils ne veut pas nommer, parce que gêné. Par cette dénomination, on voit le conflit interne du fils -enfant /adulte- et sa volonté de tenir à distance ce qu'il considère comme une formulation tabou, indicible : « eso » va tour à tour référer (l'explicitation référentielle se fera toujours à partir de la focalisation maternelle) à l'achat des préservatifs :

- (16) « nunca habías comprado eso y no te animabas no ibas a saber hacerlo ..., vos te das cuenta, Denise, cómo le voy a pedir eso, no voy a poder, me da calor. » (Cortázar 1985 : 93)/« tu n'osais pas, tu n'avais jamais acheté un truc pareil et tu n'osais pas, tu ne savais pas comment faire ... tu te rends compte, Denise, comment veux-tu que je lui demande ça, je ne pourrai jamais, j'ai honte. » ;

et aux relations sexuelles :

- (17) « Usted pensó que quince años y medio eran muy pocos años, le atrapó la cabeza y lo besó en el pelo, mientras vos protestabas riendo y ahora sí, ahora realmente esperabas que Denise te siguiera hablando de eso, que increíblemente fuera ella la que te estaba hablando de eso. » (Cortázar 1985 : 92)/« Vous avez pensé que quinze ans et demi c'est vraiment jeune, vous l'avez attrapé par la tête et embrassé sur les cheveux tandis que tu protestais en riant et maintenant oui, tu attendais vraiment que Denise continue à te parler de ça, qu'incroyablement ce soit elle qui te parle de ça ».

La récurrence, forcément saillantes dans le discours, des termes « lado » -côtés- et « límite » -limite- s'inscrit nécessairement dans la chaîne cohésive de façon très significative car c'est par ces deux termes que le lien/la construction du sens va s'établir dans notre lecture interprétative entre l'explicite et l'implicite et entre ce qui est dit et ce qui est montré formellement, dépassant les frontières, les seuils exprimés dans la narration. Le signifiant « lado » - émerge dès le titre « vous vous êtes allongée à tes côtés » pour resurgir dans d'autres formulations syntaxiques : dans l'image de couple qu'offre le passage suivant

- (18) « Vous vous êtes allongée à tes côtés et toi tu t'es redressé pour chercher le paquet de cigarettes et le briquet » (Cortázar 1985 : 91) ;

dans la vision rétrospective du fils-enfant dans les souvenirs de la mère

- (19) « te sentir de l'autre côté de la confession » (Cortázar 1985 : 93) ;

quand la mère vient d'acheter la boîte de préservatifs

- (20) « une fois ça suffit, maintenant chacun de son côté, vraiment je ne te reverrai plus jamais nu, mon petit » (Cortázar 1985 : 96) ;

quand la mère le laisse partir avec Lilian

- (21) « tu ne trouvais pas ta place, il fallait te sauver et te laisser aller du côté de Lilian » (Cortázar 1985 : 95) ;

dans la volonté du fils d'être aux petits soins avec sa mère quand il ressent une distance de sa part, distance qui s'impose par ce qu'elle suppose avoir eu lieu la veille entre son fils et Lilian

- (22) « tu as recouvert Denise d'une serviette, tu lui a fait une place du bon côté du vent » (Cortázar 1985 : 98).

La répétition signifiante du terme « lado » va faire écho à celle non moins signifiante du mot « límite » repris à plusieurs reprises sur la base d'un déplacement continu des perspectives tout en s'interrogeant sur les limites à avoir, en se demandant où elles se situaient : « toi, Roberto le tout petit de Denise, allongé sur la plage et regardant les algues qui dessinaient la limite de la marée, en levant un peu la tête pour vous regarder vous qui vous approchiez » (Cortázar 1985 : 99)/« el filo del límite »/« le couperet » etc. Le signifiant « lado » ouvre le texte, le signifiant « límite » le clôt. Les mots, et leurs répétitions, interagissent entre eux, dialoguent entre eux, ils se rencontrent dans la progression liante et reliante de notre lecture, nous permettant de ne pas fixer nos interprétations, de les réactiver systématiquement. Le terme « lado » suppose l'existence d'une double face, d'un entre-deux, d'une dualité et implique donc la présence d'une limite, d'une frontière qui délimite un tout. C'est ce que dit notre texte et c'est ce qu'il veut illustrer avec le double mouvement de liaison et déliaison que suscite le discours dans sa construction narrative et linguistique. Tout dans notre texte pose comme élément unificateur et cohésif un entre-deux : l'ambivalence de l'adolescence, qui se situe entre deux mondes, l'ambivalence de la voix narrative qui déplace continuellement les perspectives du discours dans son dire et dans son dit, celle de la mère (maman et femme) et les figures médiatrices et cohésives⁶ -le narrateur entre le fils et la mère ; Denise/la mère entre son fils/Roberto et Lilian ; Roberto entre sa mère et Lilian et Lilian entre la mère et son fils-. Les rapports, les relations et les marqueurs linguistiques se trouvent brouillés ici. Une

⁶ Étymologiquement parlant.

tentative de rétablir les limites se fait avec le personnage de Lilian insignifiant au début « une toute petite puce- que l'on voit au loin » (elle ne fait pas partie de l'ensemble/couple « mère-fils ») et devenant progressivement délimitatif, déliant et déterminant à la fin -limites provisoires comme le suggère le texte-, au moment où l'interrogation sur les limites relationnelles à avoir est à son comble :

(23) « -Hola-dijo Lilian, sentándose entre los dos » (Cortázar 1985 : 99)/ « Salut, dit Lilian, en s'asseyant entre les deux ».

Ce dernier énoncé montre explicitement et expressivement ce qu'il dit : Lilian se positionne/s'interpose comme limite, comme élément médiateur et séparateur d'un tout qui doit se délier, se distancier, la forme gérondive « sentándose » semble vouloir souligner littéralement cet éloignement si l'on observe son (inter)positionnement syntaxique et si l'on compare sa composition syllabique aux autres signifiants connexes d'une syllabe ou de deux syllabes. Elle rétablit la linéarisation⁷ des rapports mère/fils, leur stabilité dans le sens physique du terme, ce personnage apparaissant symboliquement comme une restructuration et une reliaison des comportements filiaux et maternels. Cette séparation se fait au milieu de la confusion, du désordre, lors d'une interrogation ultime

(24) « ¿ Cuál era el límite, cuál era realmente el límite ? » (Cortázar 1985 : 99)/ « Quelle était la limite, quelle était réellement la limite ? »,

la répétition lexicale et phonique rend manifeste cette confusion. La répétition comme indice cohésif se poursuit jusqu'au bout, puisque c'est cette même modalité interrogative que l'on retrouve au début du texte et à la fin du texte, montrant que le cinétisme structurant liaison et déliaison/conjonction-disjonction/proximité-distance, ne peut avoir de fin, comme celui de notre lecture qui n'a de cesse de mettre en relation, en corrélation toutes les unités de notre texte : la relation cohésive semble illimitée dans ce texte tant les occurrences et les récurrences (les reformulations) articulent toute notre lecture combinatoire prospectivement et rétrospectivement.

Conclusion

Nous pourrions dire pour conclure très brièvement que dans un texte qui multiplie les transgressions dans son contenu et dans sa forme, tout est médiation (dé/liante), les personnages, le narrateur, jusqu'au lecteur dans son approche linéaire et délinéarisée du texte. Le lecteur va en effet se poser à son tour comme un médiateur qui aura pour fonction de corréler structurellement et significativement un tout narratif qui apparaît segmenté, morcelé, réitératif et transgressif, sa lecture devenant nécessairement et opérativement liante et cohésive pour que le texte puisse signifier de façon globalement cohérente.

*Rania TALBI**

⁷ Dans l'acception physique du terme.

* Université de Poitiers, Laboratoires *CRLA* et *FORELLIS*.

BIBLIOGRAPHIE

- Michel CHAROLLES, « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », dans *Langue française*, n°38, Paris, Enseignement du récit et cohérence du texte. 1978, p. 7-41.
- Michel CHAROLLES, « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », dans *Travaux de Linguistique*, n°29, 1997, 125-151.
- Michel CHAROLLES, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris : Ophrys, 2002.
- Michel COLLOT, *La poésie moderne et la structure d'horizon*, Paris, PUF (Coll. Écriture), 2005.
- Julio CORTÁZAR, *Los relatos, 2. Juegos*, Madrid, Alianza editorial, 1985, p. 90-99.
- Gérard GENETTE, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil (Coll. « Poétique »), 1983.
- Janet Mary PATERSON. « Entretien avec Louise Dupré », dans *Voix et Images* 34.2, Toronto, Université de Toronto, 2009, 11-23.